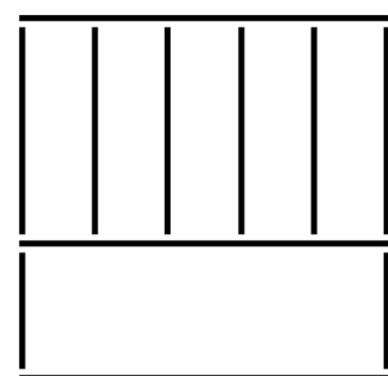


L'Atelier 11
Cité Falguière

150+

ans de patrimoine vivant
years of living heritage



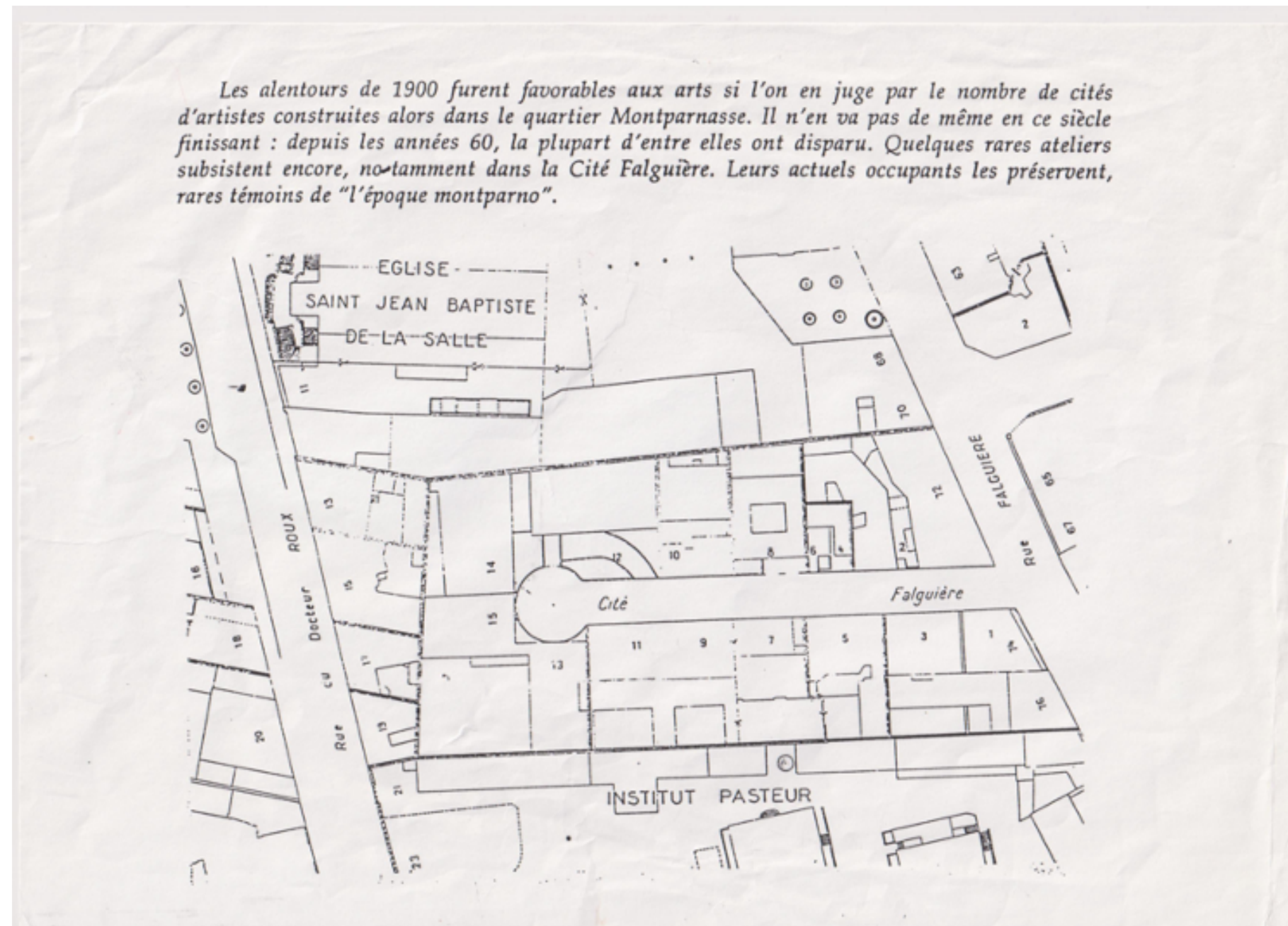
L'AIR ARTS

Cité Falguière Paris

La genèse du projet de Jules-Ernest Bouillot

Jules-Ernest Bouillot, sculpteur et praticien au service d'Alexandre Falguière, eut l'idée de fournir aux artistes des ateliers abordables. En 1861, il acquiert un terrain dans l'impasse Frémin, rebaptisée ultérieurement Cité des Fourneaux, située dans le quartier de Montparnasse.

Les artistes prendront petit à petit possession des lieux au milieu des années 1870. Paul Gauguin, venu s'installer dans un de ces ateliers en 1877, s'y initiera à la sculpture en compagnie de Bouillot et y réalisera notamment un buste de son fils Émile.



Plan des ateliers de la Cité Falguière, archives de Jacques Mauve / Map of Cité Falguière's ateliers



Paul Gauguin, *Émile Gauguin*, 1877-78, marbre, Metropolitan Museum of Art, New York

The Genesis of Jules-Ernest Bouillot's Project

Jules Ernest Bouillot, sculptor and assistant to Alexandre Falguière, conceived a plan to provide affordable ateliers to artists of all means. In 1861, he acquired a plot of land in the Montparnasse district of Paris in impasse Frémin, later renamed Cité des Fourneaux.

By the mid 1870s, artists began renting the ateliers. In 1877, Paul Gauguin occupied one of the ateliers and studied sculpture with Bouillot, later resulting in a marble bust of his son, Émile.

Paris attractif, Paris cosmopolite

Considérée alors comme un centre artistique ouvert aux nouvelles expressions, Paris attire de nombreux artistes étrangers : Constantin Brancusi, Marc Chagall, Tsuguharu Foujita, Moïse Kisling, Amedeo Modigliani, Chana Orloff, Pablo Picasso, Chaïm Soutine, Marie Vassilieff, Ossip Zadkine...

Ces flux et foisonnements artistiques entraînent l'avènement d'espaces de création bon marché comme La Ruche, construite en 1900 à Montparnasse, ou le Bateau-Lavoir, aménagé en 1889 à Montmartre. En 1901, la Cité des Fourneaux prend le nom qu'on lui connaît aujourd'hui, à savoir la Cité Falguière. Elle abrite alors une trentaine d'ateliers loués à des artistes aux pratiques variées venus de différentes parties du monde.

« À La Ruche, les privilégiés qui pouvaient quitter le passage Dantzig pour la Cité Falguière, jouissaient d'une promotion sociale. Ils avaient franchi une étape avant de gagner le cœur de Montparnasse, un gage de réussite. » Jeanine Warnod, *La Ruche et Montparnasse*, 1978.

Paris - Attractive and Cosmopolitan

In the early 20th century, Paris became a thriving artistic center, attracting artists from around the world and fostering new avant-garde forms of expression. Constantin Brancusi, Marc Chagall, Tsuguharu Foujita, Moïse Kisling, Amedeo Modigliani, Chana Orloff, Pablo Picasso, Chaïm Soutine, Marie Vassilieff and Ossip Zadkine, just a few names among many international artists flocking to Paris.

This led to a large movement in creating affordable studios for living and arts production, like La Ruche (the Beehive) constructed in 1900 in Montparnasse or the Bateau Lavoir built in 1889 in Montmartre. At that time, the Cité des Fourneaux, renamed to Cité Falguière in 1901, already comprised about 30 ateliers, which were rented to artists of many different nationalities who worked in various media.

“At La Ruche, the privileged people who could leave the Dantzig passage for the Cité Falguière enjoyed a social promotion. They had taken a step forward in reaching the heart of Montparnasse, a proof of success.” Jeanine Warnod, *La Ruche et Montparnasse*, 1978.



La Villa Falguière (aujourd'hui disparue), au 14 Cité Falguière, archives de Jacques Mauve
The address 14 Cité Falguière: the Villa Falguière (now destroyed)

Montparnasse - nouveau point d'ancrage de la vie artistique parisienne

Montparnasse devient un nouveau point de ralliement pour de nombreux créateurs, dont beaucoup sont promus à la célébrité. Pour Guillaume Apollinaire, poète et fin observateur de la vie artistique française, le doute n'est plus permis :

« *Montparnasse d'ores et déjà remplace Montmartre* ».

Modigliani abandonne La Ruche pour la Cité Falguière en 1909. Il s'y essaiera à la sculpture aux côtés de Brancusi et commencera, dans une cour entre les ateliers, ses deux séries principales des Têtes de femmes et des Caryatides. Mitoyens pour les uns, reliés par des passerelles et escaliers pour les autres : l'architecture des ateliers de la Cité offre un nouvel environnement qui facilite les rapprochements et les échanges entre résidents. À l'image de Modigliani et Soutine, il était fréquent pour des artistes de milieux culturels et sociaux différents de partager un même atelier, nouant des amitiés tout en s'encourageant et s'inspirant mutuellement. Ces rapprochements humains et artistiques ont été prolifiques pour l'histoire de l'art, engendrant des œuvres majeures que l'on peut voir aujourd'hui dans les collections les plus prestigieuses à travers le monde.



Amedeo Modigliani et une de ses *Têtes de femme* / Amedeo Modigliani and one of his *Women Heads*.

Série notamment exposée au Centre Pompidou (Paris), à la Barnes Foundation (Philadelphie), au Museum of Modern Art (New York) ou encore à la Tate Modern (Londres).

Montparnasse - a New Artistic Hub in Paris

As many artists relocated to Montparnasse, it quickly became a dynamic cultural hub. The poet and acute observer of the French artistic scene Guillaume Apollinaire stated that "*Montparnasse is already replacing Montmartre*".

In 1909, Modigliani left La Ruche and rented an atelier at Cité Falguière. There, guided by his neighbor Brancusi, he began experimenting with sculpture and started his two major series of the Women's Heads and the Caryatids in a courtyard. The architecture of Cité Falguière, where the ateliers were in rows and linked by footbridges and staircases, provided an environment that fostered exchanges between the residents. It was also common for artists of different cultural and social backgrounds, like Modigliani and Soutine, to share the same atelier, providing opportunities for friendship, encouragement and inspiration. Such artistic and human encounters were prolific for art history, leading to masterpieces that are currently displayed in major public and private collections around the world.



Chaïm Soutine, *Glaiéuls*, 1919, huile sur toile, Musée de l'Orangerie, Paris



Amedeo Modigliani, *Chaïm Soutine*, 1917, huile sur toile, Washington National Gallery of Arts

La Première guerre mondiale et la communauté d'artistes

Le climat amical et fraternel de la Cité Falguière perdurera avec l'arrivée de la Première Guerre mondiale. Beaucoup d'artistes montparnassiens, parmi eux Kisling et Zadkine, ont participé à l'effort de guerre en rejoignant notamment la Légion étrangère et certains, comme Apollinaire, en reviendront blessés. Les artistes qui restent à la Cité Falguière, pour beaucoup réformés pour raisons de santé, y trouveront un réconfort et un soutien que Jean Cocteau résumera en ces termes : « *Montparnasse en 1915, c'était la province, nous y vivions en petits groupes, en communautés. Nous avons l'air de ne rien faire, mais nous ne traînions pas, nous étions attentifs, les uns à la guerre, les autres à ce qui se passerait après* ». Après la guerre, les artistes se réuniront non loin de leurs ateliers, dans les cafés du Dôme, de la Coupole ou de la Rotonde, hauts lieux d'échanges accueillant indifféremment des modèles, des collectionneurs, des marchands, des critiques et autres acteurs de l'avant-garde artistique parisienne.



Ferjac, "Montparnasse, au temps de Modi", paru dans *Le Canard Enchaîné* vers 1920



Léonard Tsuguharu Foujita, *Atelier de Soutine*, 1913, huile sur toile, Musée des Beaux Arts de Reims

The First World War and the Artists' Community

The welcoming and supportive environment of Cité Falguière lasted through the First World War. Many artists of Montparnasse joined the war effort, often through the French Foreign Legion, as was the case for Kisling and Zadkine, with some, like Apollinaire, returning wounded. Those who stayed at Cité Falguière, many exempt due to health reasons, found reassurance and support among each other. Jean Cocteau stated that "in 1915, Montparnasse was like the countryside, we lived in small groups, in communities. It looked like we were not doing anything but we were not idle, we remained attentive, some to the war and others to what would happen next". After the war, artists reunited at cafes near their ateliers, such as Le Dôme, La Coupole or La Rotonde where they met up with the Parisian *avant-garde* to exchange with models, collectors, merchants, critics and actors alike.



Chaïm Soutine, *L'Atelier de l'Artiste à la Cité Falguière*, 1915-16, huile sur toile, collection privée

La Cité Falguière, au cœur de l'École de Paris

Dans l'entre-deux-guerres, le Paris des années folles gagnera encore en attractivité et en effervescence artistique. Montparnasse deviendra un lieu de rassemblement pour des artistes de nationalités et de cultures différentes, venus en France pour s'émanciper politiquement, socialement et culturellement. Cependant, une certaine xénophobie infiltre la scène artistique parisienne et, en 1924, le Salon des Indépendants choisit de présenter les artistes par nationalité, séparant les artistes étrangers. En réaction à ce mouvement chauvin, le critique d'art renommé André Warnod inventera la notion d'« École de Paris », reconnaissant l'impact des artistes étrangers sur la création française. Il posera en 1925 une question rhétorique percutante : « Peut-on considérer comme indésirable l'artiste pour qui Paris est la Terre promise, la terre bénie des peintres et des sculpteurs ? »



Photographe anonyme, Des membres de la communauté artistique de Montparnasse dont Man Ray, Tristan Tzara, Jean Cocteau et Kiki de Montparnasse, Le Jockey, Paris, 1923



André Warnod, "L'école de Paris", Comœdia, 17 janvier 1925



Marie Vorobieff (Marevna), *Hommage aux Amis de Montparnasse*, 1961, huile sur toile, Musée du Petit Palais, Genève

The Cité Falguière, at the Heart of the École de Paris

During the roaring twenties, Paris became even more attractive to artists from different cultures and nationalities who came to France seeking political, social and cultural freedom. They often gathered in Montparnasse, making it a buzzing multicultural artistic center of the interwar period. However, growing xenophobia in the public life infiltrated the Parisian art scene and in 1924, the Salon des Indépendants chose to display artists by nationality, segregating foreign artists. To express opposition to this chauvinistic sentiment, the renowned art critic André Warnod coined the term "École de Paris", recognizing the impact of foreign artists on the French creative scene. In 1925, he published an article with the following rhetorical question: "Can one consider as unwelcome the artist for whom Paris is the promised land, the blessed land of the painters and the sculptors?"

La Seconde guerre mondiale et la dispersion de la communauté artistique

La Seconde Guerre mondiale éparpillera la communauté d'artistes de Montparnasse, un grand nombre d'entre eux ayant été forcés de quitter la capitale, comme Soutine qui a été contraint à une vie d'errance clandestine jusqu'à son décès à Paris en 1943. Cette même année, un résident de la Cité Falguière, Moisseï Kogan, mourait au camp d'Auschwitz après y avoir été déporté, triste exemple du martyr des artistes juifs résidant en France durant l'occupation. D'autres, comme Chagall, ont fui le vieux continent pour échapper à la guerre ou aux persécutions. Si les artistes vont continuer de créer dans les ateliers après guerre, cette période marque la fin de l'âge d'or de Montparnasse en tant que centre indiscutable de la vie artistique parisienne.



Le numéro 13 Cité Falguière (aujourd'hui disparu)
Number 13 Cité Falguière (now destroyed)



Les arrières-cours de la Cité Falguière (aujourd'hui disparues) / The backyards of Cité Falguière (now destroyed)



"Montparnasse n'est pas mort", revue V, 16 mars 1947 / "Montparnasse is not dead"

The Second World War and the Scattering of the Artistic Community

During World War II, the artists of Montparnasse scattered as many were forced to flee Paris. Soutine had to hide across France until his death in Paris in 1943. That same year, another tenant of Cité Falguière, Moisseï Kogan, died at Auschwitz following his deportation, becoming another martyr for the Jewish artists residing in France during the occupation. Others, including Marc Chagall, left Europe to escape the war or persecution. Even though artists continued to create in the ateliers after the war, this period ended the heyday of Montparnasse as the artistic heart of Paris.

La destruction des ateliers et le combat pour la préservation de la Cité Falguière

Dans les années 1960, une expansion urbaine menace la Cité Falguière. De nombreux artistes et membres de la communauté artistique ont essayé de défendre l'importance historique du lieu et d'empêcher sa destruction. En 1965 est notamment organisée une exposition-manifeste contre la démolition des ateliers, au Foyer des Artistes. Elle réunira les nouveaux et les anciens résidents, parmi lesquels Foujita, un célèbre représentant de la large communauté d'artistes japonais passés par la Cité Falguière. En vain, car la majorité des ateliers ont été progressivement détruits au profit d'immeubles résidentiels. Seuls les ateliers des numéros 9 et 11 ont survécu à la démolition.

Afin de sauver les ateliers épargnés, l'Association Cité Falguière a été créée en 1989 avec pour mission la protection, la restauration et la promotion de ce patrimoine artistique et architectural. Présidée par Jacques Mauve à partir de 1996, elle interviendra régulièrement auprès de la ville de Paris, des ministères et même de la Présidence de la République pour obtenir la protection et la reconnaissance du caractère patrimonial du site. Ces initiatives n'aboutiront pas mais elles donneront lieu à un important fonds d'archives conservé aujourd'hui au Nakanoshima Museum of Art d'Osaka au Japon.

Destruction of the Ateliers and Struggle for Protection of Cité Falguière

As the 1960s' urban renewal of Montparnasse threatened the Cité Falguière, many artists and members of the artistic community strove to defend the historic value of the site and prevent its destruction. In 1965, the community came together to protest against the demolition of the ateliers, and presented a manifesto exhibition with the current and past residents at the Foyer des Artistes. Among those represented was Foujita, a prominent representative of a larger Japanese community of Cité Falguière. The effort was sadly unsuccessful, as most of the ateliers were progressively destroyed to build residential buildings, with only the ateliers at number 9 and 11 left standing.

To save the remaining ateliers, the Cité Falguière Association was created in 1989 with the mission to protect, restore and promote this artistic and cultural heritage. Chaired by Jacques Mauve from 1996, the association regularly petitioned the city of Paris, the ministries and even the President with hopes to obtain the protection and recognition of the site. Though unsuccessful, their endeavor resulted in an important archive, which is now kept at the Nakanoshima Museum of Art in Osaka, Japan.



"La Nuit de la Cité Falguière", Paris-press l'intransigeant, 1965



L'entrée de la Villa Falguière photographiée par Daniel Angeli, 1967
The entrance of Villa Falguière photographed by Daniel Angeli, 1967

La dernière artiste résidente historique de la Cité Falguière

Faute de soutien plus large et de reconnaissance, l'Association Cité Falguière a progressivement délaissé son activité ; seule une membre continuera à maintenir la fonction initiale de la Cité en tant que lieu de création. De 1979 à 2021, Mira Maodus, peintre d'origine serbo-russe, a, en effet, vécu et travaillé dans le dernier atelier d'artistes de la Cité Falguière, l'Atelier numéro 11. Dernière représentante de la communauté historique d'artistes, elle fut la gardienne de ces lieux et demeure encore aujourd'hui un membre honoraire de l'Association Cité Falguière.



Mira Maodus devant l'Atelier 11 Cité Falguière, années 1980 / Mira Maodus in front of Atelier 11 Cité Falguière, 1980s



Mira Maodus à l'Atelier 11, 2021 / Mira Maodus at Atelier 11, 2021

The Last Historical Artist Resident of Cité Falguière

Without wider support and recognition, the Cité Falguière Association gradually fell into a dormant state with only one member continuing to maintain the initial purpose of the Cité as a site of artistic creation. Between 1979 and 2021, the French painter of Serbo-Russian origin, Mira Maodus, lived and worked at the last surviving atelier of Cité Falguière, Atelier 11. As a representative of the historic artistic community, she still remains an honorary member of the Cité Falguière Association.

L'Atelier 11 Cité Falguière, un patrimoine vivant

Seul témoignage de l'histoire de la Cité Falguière, l'Atelier 11 est devenu le dernier foyer d'une communauté artistique autrefois dynamique. En 2021, l'association L'AiR Arts, dont la mission est de soutenir les échanges interculturels, a rejoint l'Association Cité Falguière. Ensemble, elles ont initié un projet visant à poursuivre l'héritage de l'École de Paris en établissant une Résidence Internationale d'Art et de Recherche à l'Atelier 11.

En août 2022, après plus de 60 ans de mobilisation, la Cité Falguière a enfin été reconnue institutionnellement en recevant le soutien de la Fondation du Patrimoine pour la sauvegarde de l'Atelier 11 et de son patrimoine culturel. Dans état préoccupant, il nécessite aujourd'hui d'importantes restaurations et une refonte majeure de sa structure sur ses trois niveaux. Devant débuter en 2024, les travaux révéleront un espace multifonctionnel conservant l'esprit de cet atelier d'artistes Montparnassien par excellence tout en permettant l'accueil des artistes et du public dans des conditions plus décentes et durables.

Chacun est à présent invité à se joindre à cet effort collectif en contribuant au projet de réhabilitation et aux résidences afin de préserver ce patrimoine vivant pour les générations à venir.

The Living Heritage of Atelier 11 Cité Falguière

The only testament to the history of the Cité Falguière is Atelier 11, the last surviving artist studio of a once vibrant artistic community. In 2021, L'AiR Arts Association, with a mission to support intercultural exchange, joined the Cité Falguière Association. Together, they initiated the legacy project to perpetuate the living heritage of the École de Paris by establishing an International Arts Research Residency at Atelier 11.

In August 2022, after more than 60 years of struggle for its protection, the Cité Falguière was finally institutionally recognized, receiving support from the Fondation du Patrimoine to safeguard the artistic and architectural heritage of Atelier 11. Currently in a precarious state, the building requires a major restoration and renovation of the three-level structure. Set to begin in 2024, the rehabilitation will result in a multi-functional space that will preserve the essence of this quintessential artist studio of Montparnasse, while allowing to continue welcoming artists and the public in a safe and sustainable way.

Everyone is invited to join this collective effort by contributing to the restoration project and the residency programs so this living heritage can thrive for the generations to come.



Résidence de recherche en arts et open-studio, mai 2022
Arts research residency and open studio, May 2022



Scannez ce code pour soutenir le projet de l'Atelier 11 !
Scan this code to support Atelier 11 project!

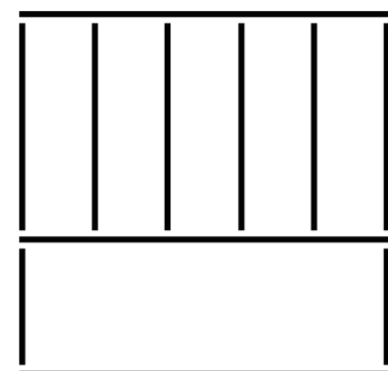
Merci / Thank You

Texte

Ewa Bobrowska
Jessica Chilloh
Sofiya Glukhova
Amandine Langlois
Stephanie Nadalo
Mila Ovchinnikova
Clare Patrick
Laura Studler

Design

Sofia Scoulan, Parsons Paris



L'AIR ARTS

Cité Falguière Paris